

Il s'agit d'un extrait de la première scène de la pièce, traditionnellement une « scène de présentation » ; un des personnages, ici le valet de Dom Juan, Sganarelle, présente son maître à un autre domestique, Gusman, le valet d'Elvire. Dom Juan l'a épousée, a couché avec elle, et puis l'a quittée. De cette manière, le spectateur aussi apprend qui est Dom Juan. En principe, le valet connaît très bien son maître, et les informations qu'ils donnent peuvent être considérées comme à peu près fiables ; cependant, le valet n'est pas vraiment capable de comprendre le sens de l'attitude de son maître, et le rapport qu'il en fait est entaché de ridicule. Pour le spectateur, Dom Juan demeure un mystère.

SGANARELLE.

Je n'ai pas grande peine à le comprendre, moi ;

Sganarelle joue ici au monsieur qui sait tout et qui a tout compris ; mais les explications qu'il va donner à Gusman seront particulièrement confuses.

et si tu connaissais le pèlerin,

pèlerin : expression humoristique pour désigner Dom Juan qui est sans cesse en fuite et sur la route.

tu trouverais la chose assez facile pour lui.

La chose : il s'agit du fait d'avoir abandonné sa femme juste après la nuit de nocces.

Je ne dis pas qu'il ait changé de sentiments pour dona Elvire, je n'en ai point de certitude encore : tu sais que, par son ordre, je partis avant lui, et depuis son arrivée il ne m'a point entretenu ;

Sganarelle commence son discours avec prudence, il est d'abord réticent à dire toute la vérité, mais il ne pourra pas s'empêcher de trop parler.

mais, par précaution, je t'apprends, *inter nos*,

expression latine qui signifie « entre nous », Sganarelle veut jouer à l'individu instruit qui sait le latin, alors qu'en réalité c'est un ignorant.

que tu vois en Dom Juan, mon maître, le plus grand scélérat

un scélérat est un criminel

que la terre ait jamais porté, un enragé, un chien, un diable, un Turc,

au XVIIe siècle, les Turcs font particulièrement peur en Europe, puisqu'ils ont failli l'envahir.

Ils ont été arrêtés par les Autrichiens devant Vienne.

un hérétique,

un hérétique est un individu qui professe des idées contraires à la doctrine de l'église. Au Moyen Âge, il est arrivé que des hérétiques soient brûlés.

qui ne croit ni ciel, ni enfer, ni loup-garou,

preuve flagrante de l'ignorance complète de Sganarelle qui mélange les croyances religieuses avec les superstitions populaires aussi ridicules que les histoires de loup-garou, individus censés se transformer en loup durant les nuits de pleine lune.

qui passe cette vie en véritable bête brute, un pourceau d'Epicure,

« pourceau d'Épicure » : surnom que se donnaient les jeunes gens de l'aristocratie romaine qui se livraient à la pratique des orgies, durant lesquelles ils s'enivraient abominablement. Un pourceau et un cochon ; Épicure est un philosophe grec qui enseignait qu'il faut savoir profiter de chaque jour de la vie. La comparaison est parfaitement déplacée pour Dom Juan.

un vrai Sardanapale,

Sardanapale : souverain mythique d'Assyrie, qui aurait passé sa vie dans les débauches avec les femmes. Mais il ne ressemblait en rien aux séducteurs qu'est Dom Juan.

qui ferme l'oreille à toutes les remontrances qu'on lui peut faire,

les remontrances : les reproches. Dom Juan n'écoute personne, et surtout pas son père qui lui fait régulièrement la leçon.

et traite de billevesées tout ce que nous croyons.

Billevesées : des sottises ; ce que nous croyons : les croyances religieuses.

Tu me dis qu'il a épousé ta maîtresse : crois qu'il aurait plus fait pour sa passion, et qu'avec elle il aurait encore épousé toi, son chien et son chat.

Énumération comique, exagération qui a pour but de montrer que Dom Juan se moque du mariage.

Un mariage ne lui coûte rien à contracter ; il ne se sert point d'autres pièges pour attraper les belles, et c'est un épouseur à toutes mains.

Ceci est exacte, et correspond effectivement à ce que fait Don Juan, mais Sganarelle ne saurait dire pourquoi il le fait. Il connaît son être, mais il ne le comprend pas.

Dame, demoiselle, bourgeoise, paysanne,

énumération des différentes couches sociales, en allant du sommet dans la base.

il ne trouve rien de trop chaud ni de trop froid pour lui ;

Don Juan se moque de la personnalité des femmes qu'il séduit, comme de leur condition sociale.

et si je te disais le nom de toutes celles qu'il a épousées en divers lieux, ce serait un chapitre à durer jusqu'au soir.

Don Juan est obligé de changer de ville en permanence, pour échapper à ses poursuivants.

Tu demeures surpris et changes de couleur à ce discours ;

évidemment, Guzman ne s'attendait pas à ce discours : Don Juan est un personnage absolument hors du commun.

ce n'est là qu'une ébauche du personnage, et pour en achever le portrait, il faudrait bien d'autres coups de pinceau.

Ébauche : un brouillon en peinture ; ébauche, portraits, pinceaux : métaphore filée, la description de Don Juan par Sganarelle relève effectivement du portrait littéraire.

Suffit qu'il faut que le courroux du Ciel l'accable quelque jour ;

courroux : colère ; le Ciel avec une majuscule : Dieu ; Sganarelle souhaite par là que Dieu vienne punir Don Juan lui-même.

qu'il me vaudrait bien mieux d'être au diable que d'être à lui,

Sganarelle affirme qu'il vaudrait mieux pour lui être le domestique du diable que celui de Dom Juan. Exagération évidente.

et qu'il me fait voir tant d'horreurs, que je souhaiterais qu'il fût déjà je ne sais où.

Je ne sais où : périphrase pour désigner l'enfer que Sganarelle ne veut pas nommer.

Mais un grand seigneur méchant homme est une terrible chose ;

jeu de mots volontaires et très éclairant : un grand seigneur, par définition, est un gentilhomme.

Sganarelle, et Molière derrière lui, entame ici une critique de l'aristocratie qui sera poursuivie plus tard dans la pièce.

il faut que je lui sois fidèle, en dépit que j'en aie :

« en dépit que j'en aie » : même si je n'en ai pas envie du tout.

la crainte en moi fait l'office du zèle, bride mes sentiments,

le zèle : l'ardeur à servir son maître ; bride : ralentit, freine. Sganarelle affirme qu'il ne sert Don Juan que par peur, ce qui est évidemment faux, celle-ci devrait plutôt le pousser à fuir ; la suite révélera que Sganarelle reste avec Dom Juan pour l'argent.

et me réduit d'applaudir bien souvent à ce que mon âme déteste.

Sganarelle joue à l'honnête homme, à l'individu consciencieux, ce qu'il n'est pas évidemment.

Le voilà qui vient se promener dans ce palais : séparons-nous. Ecoute au moins : je t'ai fait cette confidence avec franchise, et cela m'est sorti un peu bien vite de la bouche ; mais s'il fallait qu'il en vînt quelque chose à ses oreilles, je dirais hautement que tu aurais menti.

Sganarelle se rend compte qu'il a trop parlé, et qu'il a d'une certaine manière trahie son maître ; il prend peur, et affirme clairement qu'il n'assumera pas ses propos ; on voit ici la lâcheté du personnage, et le spectateur comprend que son témoignage n'a rien de fiable.

Commentaire composé

Présentation du passage

Cet extrait de Dom Juan de Molière appartient au début de l'acte I, traditionnellement considéré comme l'exposition, dont la fonction est de présenter les personnages, l'intrigue et la tonalité de la pièce. Molière, dans ce dialogue qui oppose deux valets, Sganarelle et Gusman, semble répondre à ces exigences. Nous verrons donc qu'à travers la tirade de Sganarelle, c'est le portrait du héros éponyme Dom Juan qui se dessine ; mais que le valet finalement se peint aussi lui-même et donne au lecteur-spectateur toutes les informations nécessaires à la compréhension de l'intrigue.

A. Le portrait de Dom Juan ou le portrait d'un libertin

Sganarelle fait le portrait de Dom Juan - il fait « l'ébauche d'un personnage », il le peint au « coup de pinceau », il veut aussi le « comprendre ». Ce qui en ressort est que Dom Juan est...

Un libertin de mœurs

Dom Juan apparaît à travers les propos de Sganarelle comme un libertin, c'est-à-dire comme un infidèle, un inconstant. Il a quitté Done Elvire et a peut-être changé de sentiment pour elle.

Sont évoquées toutes les séductions de Dom Juan : par exemple à travers les énumérations « Dame, demoiselle, bourgeoise, paysanne, il ne trouve rien de trop chaud ni de trop froid pour lui » et les pluriels qui marquent la multiplicité « toutes celles », « en divers lieux ». Dom Juan est véritablement comme le dit Sganarelle un « épouseur à toutes mains ».

Un personnage lié au plaisir : Dom Juan est comparé à des personnages associés au plaisir voire à la débauche : « en pourceau d'Epicure », « en vrai Sardanapale ».

Un libertin d'esprit

Une attitude qui traduit une contestation, un refus des idées et des valeurs traditionnelles.

Le refus du mariage comme engagement sacré. Non seulement il quitte sa femme « Tu me dis qu'il a épousé ta maîtresse : crois qu'il aurait plus fait pour sa passion, et qu'avec elle il aurait encore épousé toi, son chien et son chat », mais c'est seulement pour lui un instrument de séduction : « Un mariage ne lui coûte rien à contracter ; il ne se sert point d'autres pièges pour attraper les belles ».

Le refus des croyances chrétiennes : il « traite de billevesées tout ce que nous croyons ». Un entêtement dans la libre pensée, dans l'athéisme et un refus de s'amender : « qui ferme l'oreille à toutes les remontrances qu'on lui peut faire ». Définition insistante et hyperbolique de ce qu'est Dom Juan pour Sganarelle : « un diable, un Turc, un hérétique, qui ne croit ni Ciel, [ni saint, ni Dieu], ni enfer, ni loup-garou ».

Un homme singulier

Dom Juan se définit donc comme un personnage à part, distinct des autres et se définissant en opposition aux autres. Cela se traduit à travers les pronoms : les « il » ou « lui » s'opposent

aux pluriel « on » et « nous ». Par exemple : il « traite de billevesées tout ce que nous croyons ».

Dom Juan est le centre de tous les regards, de toutes les inquiétudes – de Sganarelle et de Gusman – et du discours lui-même.

→ Cette première scène présente Dom Juan et crée un effet d'attente : le lecteur-spectateur ne peut que se demander si Dom Juan est vraiment comme le dit son valet « le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté », un « grand seigneur méchant homme » ? Mais l'intérêt de la scène repose aussi sur l'entrée en scène de Sganarelle.

B. Le personnage de Sganarelle

Sganarelle est le valet de Dom Juan. Les personnages de valets sont nombreux dans les comédies de Molière : ils aident leurs maîtres mais aussi les critiquent.

Un personnage à la fois fasciné et indigné
Ambiguïté des relations entre le valet et son maître.

Sganarelle craint son maître : « la crainte en moi fait l'office du zèle, bride mes sentiments » mais il semble fasciné par Dom Juan : il lui consacre un long discours où l'on repère des expressions qui marquent malgré tout l'admiration (« le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté » + nomination admirative de ses conquêtes).

A la fascination se mêle la répulsion voire le dégoût : Sganarelle condamne l'attitude de Dom Juan (termes péjoratifs utilisés pour définir son impiété : « une bête brute »... ; « il faut que je lui sois fidèle, en dépit que j'en aie : la crainte en moi [...] me réduit d'applaudir bien souvent à ce que mon âme déteste », « il me fait voir tant d'horreurs, que je souhaiterais qu'il fût déjà je ne sais où »).

Sganarelle apparaît comme le défenseur de la morale, du côté de ceux qui condamnent les libertins et qui adhèrent au code moral traditionnel, mais le fait qu'il soit aussi un personnage comique, est peut-être de la part de Molière une critique déguisée contre les adversaires du libertinage.

Un personnage comique

Le comique de mots : ironie de l'emploi du terme « pèlerin » pour désigner Dom Juan l'impie ; emploi d'hyperboles comme « toi, son chien et son chat », « ce serait un chapitre à durer jusques au soir » ou d'énumération hétéroclite « un enragé, un chien, un diable, un Turc, un hérétique ».

Le comique de caractère : une certaine prétention de Sganarelle qui fait sentir sa supériorité sur Gusman ; il montre son savoir et sa grande connaissance de son maître : « Je n'ai pas grand peine à le comprendre, moi », « Je t'apprends, inter nos » - prétention de la formule latine, renforcée par les références érudites à « Sardanapale » ou à « Epicure », étonnantes pour un simple valet qui semble vouloir imiter le langage des maîtres. Un personnage qui semble sûr de lui et prétentieux, ce qui contraste avec sa lâcheté finale : il a peur de son maître et ne fanfaronne qu'en son absence, « s'il fallait qu'il en vînt quelque chose à ses oreilles, je dirais hautement que tu aurais menti ».

→ Cet extrait présente les deux personnages principaux de la pièce, et informe aussi le lecteur-spectateur sur l'intrigue.

C. Les informations sur l'intrigue et le genre de la pièce

Rappels et annonces : informations sur l'intrigue

L'exposition, qui se déroule en général dans les premières scènes de l'acte, apporte au spectateur les informations nécessaires à la compréhension de l'action.

Allusion à ce qui précède le lever du rideau, c'est-à-dire aux événements antérieurs qui précisent la situation : l'abandon par Dom Juan de sa femme Done Elvire (« Je ne dis pas qu'il ait changé de sentiments pour Done Elvire, je n'en ai point de certitude encore : tu sais que, par son ordre, je partis avant lui, et depuis son arrivée il ne m'a point entretenu »). L'exposition installe la pièce dans une intrigue amoureuse de mariage, d'abandon et d'infidélité...

Annonce de la suite de la pièce : annonce programmatique ou anticipation (une menace pèse sur Dom Juan, la menace du Ciel : « Suffit qu'il faut que le courroux du ciel l'accable quelque jour, qu'il me vaudrait bien mieux d'être au diable que d'être à lui »), annonce du dénouement et du châtement de Dom Juan par le Ciel.

Une pièce entre comédie et tragédie

Annonce aussi de la double orientation de la pièce.

Une comédie d'intrigue : amour, mariage, infidélité, thème de l'inconstance amoureuse, du désir masculin... et relations ambiguës entre un valet et son maître... Autant de thèmes appartenants au genre de la comédie classique. Avec en plus la présence de Sganarelle, personnage comique.

Une tragédie : thème moins gai du Mal - « tant d'horreurs », « une terrible chose » -, et de l'endurcissement au Mal de Dom Juan qui est menacé. Prédiction de Sganarelle « Suffit qu'il faut que le courroux du ciel l'accable quelque jour » qui apparaît comme le poids d'une fatalité proprement tragique... Menace réitérée à la fin de l'acte par Done Elvire « le Ciel te punira, perfide, de l'outrage que tu me fais »...

→ Cet extrait livre des informations sur l'intrigue mais aussi sur le double ton de la pièce à l'image de cet extrait : sous la légèreté du ton se dessine un sujet grave.

Conclusion

Cette première scène est très importante puisqu'elle appartient à l'exposition. Dom Juan, grand seigneur libertin, est présenté par un valet poltron, bavard et fasciné... qui installe la pièce entre la comédie – annonce de l'intrigue amoureuse et comique de Sganarelle – et la tragédie – thème religieux et menace de châtement.